

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 16 DE FEBRERO DE 1813.

*Santa Escolastica Virg. y M. Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. del Buen Suceso de PP. Servitas; se reserva à las de la tarde.*

## CATALOGNE.

*Barcelona, le 9 février.*

On a vu dans notre feuille du 11 janvier avec quelle irrévérence Llobet, fatigué à son beau frère Pagès, s'est expliqué sur le compte de Don Louis Lacy. S'il faut l'en croire, l'intendant a définitivement jugé le tyran de la Catalogne, et n'en attend rien de bon.

« Je l'assure, ajoute Llobet, que je suis fier de l'être contre Lacy, et que si Dieu m'aime assez pour etc. etc. je lui reprocherai en face les turpitudes dont nous sommes les dupes; ce n'est pas tout, je me refuserai désormais, si j'en ai le courage, à des commissions qui ne mènent à rien. Quand viendra le jour où nous serons délivrés d'un homme dont il est impossible que les opérations réussissent, et que Dieu ne bénisse jamais. »

Voilà donc Lacy jugé par un de ses principaux ministres; et qui pouvait mieux le connaître que Llobet?

On nous a demandé ce qu'entend l'auteur par les turpitudes (porquerías) qu'il reproche à Lacy. Des renseignements précis sur ce point ont été puisés dans une source non suspecte, et nous nous jugons heureux de pouvoir satisfaire la curiosité des lecteurs.

Toutes les passions de Lacy sont brusques et violentes, il n'a jamais su les maîtriser. Les hommes de ce caractère ne sont pas toujours abordables; on ose quelquefois les approcher dans le calme des passions, et quand la raison s'empare sur eux quelque empire; mais il est bien rare que cette tactique réussisse auprès du général des insurgés. Un cannibale ne commet pas avec plus de froideur et d'insensibilité les cruautés les plus horribles. A cet instinct sanguinaire, l'ivresse du pouvoir a joint un insupportable orgueil. Ses expressions respirent l'arrogance et sont pleines de fiel; mais c'est devant l'homme faible et désarmé qu'il se montre insupportable, insolent. En présence de l'ennemi, ou devant l'homme qui ose le braver, un daim n'en

## CATALUÑA.

*Barcelona 9 de febrero.*

En nuestro periódico del 11 de enero hemos visto la irreverencia con que, escribiendo Llobet a su hermano político Pagès, se ha explicado sobre Don Luis Lacy. Si debemos creerle, el Intendente ha juzgado definitivamente al tirano de Cataluña, y no se aguarda nada de bueno.

« Te aseguro, (añade Llobet) que estoy furioso contra Lacy, y que si Dios me hace la gracia de etc. le daré en rostro las porquerías que experimentamos; y me negaré en lo sucesivo, si se hacerlo, a tomar un trabajo que de nada sirve. Cuando vendrá aquel día en que nos veremos libres de un hombre, cuyas operaciones es imposible que sean acertadas, ni que jamás las bendiga Dios. »

He pues juzgado aquí a Lacy por uno de sus principales ministros; ¿y quien puede conocerle mejor que Llobet?

Se nos ha preguntado qué es lo que el autor entiende por las porquerías con que reprocha a Lacy. Hemos tomado enteras circunstancias en un manuscrito nada sospechoso y creemos tener la fortuna de poder satisfacer la curiosidad de nuestros lectores.

Todas las pasiones de Lacy son bravías y violentas; y jamás ha sabido dominarlas. Los hombres de ese carácter no siempre son inaccesibles; puede tratarse con ellos durante el sosiego de las pasiones; y quando la razón ha recobrado su imperio sobre ellos; pero es muy raro el que salga bien en táctica con el general de los insurgentes. Un animal no comete con mas frialdad é insensibilidad las mas horribles crueldades. A ese instinto sanguinario ha unido el poder un orgullo insupportable. Sus expresiones respiran la arrogancia, y están llenas de fiel; pero es solo con el hombre débil y desarmado, con quien se muestra insupportable é insolente. A la presencia de los enemigos, ó del hombre que sepa arrostrarle en guerra no es mas tímido. Lacy justifica en re-

pas plus timide. Lacy justifie dans tous ses points l'adage si connu et si vrai : que la bravoure ne peut exister dans un cœur familiarisé avec le crime.

Qui le croirait? des passions douces, qu'on pardonne aux héros, ont trouvé prise sur ce fameux empoisonneur; mais c'est sans profit pour l'humanité: le tigre n'a que des appétits, et il reste tigre...

Quoi qu'il en soit, il est public que Lacy sacrifie simultanément à plusieurs divinités de ce monde, et que ses fonds, levés sur les Catalans avec des rigneurs inouïes, servent en grande partie à lui préparer de faciles conquêtes. Le service public en souffre; on s'indigne de voir étaler à ces déesses un luxe recherché, pendant que les Llobet et tous ceux qui ont mené Lacy à la fortune, par le chemin du crime, languissent dans un injurieux oubli et restent plongés dans la misère.

Tel est le sens du passage qui a laissé des nuages dans l'esprit de bien des lecteurs; telles sont les *surprises* que Llobet se propose de reprocher à Lacy, et qui allument sa bile dans un corps exténué par le *jeûne*.

Llobet devait s'attendre à ce pénible et humiliant résultat. Instruit, comme il l'est, peut-il ignorer que la reconnaissance, aux yeux d'un homme pervers, est un mot sans signification?

Llobet est d'autant plus inexcusable, que dès long temps il connaissait le génie altier, impérieux et tyrannique de Lacy.

Dans une lettre qu'il écrivit, le 10 décembre 1811, au prêtre Coret, il en copie une autre de Lacy qui témoigne beaucoup d'humour de ce qu'on n'a pas encore empoisonné la garnison de Barcelonne. Llobet ajoute :

« Tu vois comment s'explique notre homme. Toi, moi, le préparant, nous allons tous jouer un rôle ridicule et devenir suspects. » Plus loin, il ajoute : « J'étais profondément affligé de me trouver dans cette commission, on dépense des sommes pour ne rien faire. Tu ne saurais concevoir jusqu'à quel point me chagrine cette lettre de Lacy. Son caractère m'est connu; je t'assure que si le projet ne se réalisait point, je n'oserais soutenir sa présence. »

Dans une autre lettre qui verra pareillement le jour, Llobet applique à son Lacy le *justum et tenacem propositum* d'Horace. Qu'il changerait de langage aujourd'hui qu'il est tout à la fois guéri et puni d'avoir pu le ce monsieur, de l'avoir promu aux honneurs, de lui avoir lâchement servi de sa cheville-pied !

La lettre de Llobet, insérée dans notre journal, a vivement piqué Lacy. Ce héros de ruelles, pour braver l'opinion publique révoltée contre lui, a fait insérer cette même lettre dans son *Patriote autouien* le 29 du mois dernier. Un préambule digne de lui précède la lettre.

dos sus puntos el conocido adagio de que el valor no existe en una alma familiarizada con el crimen.

Quien lo creería? Las pasiones que se perdonan a los héroes, han hallado acogida entre estos empoisonadores; pero sin provecho para la humanidad; el tigre no tiene mas que sus apetitos, y queda siempre tigre.

Sea de ello lo que tuere; es público que Lacy sacrifica simultaneamente a varias divinidades de ese mundo, y que los caudales arrancados de los catalanes con inauditos rigores, sirven en gran parte para prepararle faciles conquistas. Quien lo padece es el público. Es grande la indignacion que causa el ver como ostentan esas diosas un lujo buscado, mientras que los Llobets y quantos han conducido Lacy a la fortuna, por el camino del delito, perecen en un injurioso olvido, y quedan abismados en la miseria.

Tal es el sentido del trozo que habia dexado algunas nubes en muchos lectores. Tales son las porquerías, con que Llobet se propone reconvenir a Lacy, y que encienden su bilis en un cuerpo extenuado por los ayunos.

Llobet debia aguardarse a ese penoso y humillante resultado. Hallandose instruido, como se halla, ¿podia ignorar que el reconocimiento es una palabra sin significado a los ojos de los hombres perversos?

Llobet es tanto menos digno de disimulo, quanto de mucho tiempo a esta parte conocia el genio altivo, impetuoso, y tiránico de Lacy.

En una carta que escribió el 20 de diciembre de 1811, al capellan Coret, copia otra de Lacy, en la que muestra mucho sentimiento por que no se habia empoisonado aun la guarnicion de Barcelona. Llobet añade :

« Ya ves como se explica nuestro hombre. Tú, yo, el preparante, y todos vamos a hacer un papel ridiculo y sospechoso. Sierto en el alma estáis metido en esta comision, y gastar tanto dinero, y no hacer nada. No puedes figurarte quanto me ha incomodado la carta de Lacy, cuyo caracter conozco; y te aseguro que si la cosa no se realizaba, no me presentaria jamas a su presencia. »

En otra carta que saldrá tambien a luz, Llobet aplica a su Lacy el *justum et tenacem propositum*, de Horacio. Quanto mudaría de lenguaje hoy que en un mismo tiempo se halla curado y castigado de haber predicado por ese monsiuro, de haberle tomado a los honores, y de haberle burladamente privado de p. an.

La carta de Llobet insertada en nuestro diario ha picado vivamente a Lacy. Ese héroe de plazuela, para arrojar la opinion publica alborotada contra él, ha mandado insertar la misma carta en su *Patriota*. Antecede de 29 ultimo. La precede un preambulo digno de él.



« Les vándales qui tyrannisent la malheureuse (1) Barcelone, ayant fait insérer dans leur *diario* du 11 de ce mois, une lettre que don Mariano Llobet écrivit de Berga, le 16 décembre, à son beau frère Estévan Pagés, S. Exc. Mr. le général en chef de cette armée et de cette province (2) don Louis Lacy, veut que nos journaux publient cette pièce traduite en castillan, afin que tout le monde connaisse, non seulement les sarcasmes et les injures dont l'accablent ses ennemis, pour lesquels il a le mépris qu'ils méritent; mais aussi pour qu'on sache que le patriotisme dont quelques personnes de la classe de Llobet font parade, est aussi superficielle (3) que leur hypocrisie est avérée, ainsi que leur ingratitude pour un chef qui l'a distingué en l'honorant de sa confiance, et en lui accordant tous les secours dont les circonstances ont permis de disposer (4). »

(1) Barcelone est sans doute malheureuse par la privation momentanée de son commerce; mais elle s'en console par la certitude de la voir bientôt rendue, et en comparant son sort tranquille et la paix dont elle jouit, aux troubles continuels qui agitent les villes encore soumises à l'influence des insurgés. Celles-ci sont un théâtre perpétuel d'actes tyranniques, de rapines et de fureurs; mais le temps approche où le *Grand Napoléon* les délivrera de cette foule de tyrannaux, et leur fera goûter les avantages d'un gouvernement juste et régulier.

(2) Dites S. Exc. l'ex général etc. Le parti de l'insurrection a déjà reçu la nouvelle officielle que le maréchal de camp de *Capons* remplace Lacy, qui remplacera O'Donnell, qui remplacera Campoverde, etc. Pas un de ces remplacemens ne s'illustre dans l'art des combats; mais pas un ne quitte le pays sans avoir solidement assis sa fortune. C'est moi à moi l'histoire des moches faméliques soignant le venard blessé.

(3) Nous disons, comme Lacy, de patriotisme de l'empoisonneur Llobet. Qui nous garantira celui de l'empoisonneur Lacy?

On ne conçoit pas que les insurgés aient pu regarder comme sincère et attaché à leur cause un étranger fugitif, un homme qui par ses vaines honneurs, n'a dû de tous les côtés. A la vérité, les insurgés sont bien guéris de leur engouement.

Il n'y en a pas un qui ne se félicite du rappel de ce Sultan, qui va sans doute propager ailleurs l'art des Médées et des Circés.

(4) Cette dernière phrase vient à l'appui de ce que nous avons exposé plus haut sur le motif du mécomentement de Llobet. Le crime est doublement avéré, lorsqu'on l'a commis gratuitement.

« Habiendo los vándalos que tiranizan la infeliz Barcelona (1) insertado en su *diario* de 11 del corriente mes una carta que escribió desde Berga, con fecha de 16 de diciembre último Don Mariano Llobet á su hermano político Don Estévan Pagés, Sr. general en jefe de este ejército y principado (2) Don Luis Lacy se haya notorio en los papeles públicos de él, el artículo que contiene dicha carta con su traducción al castellano, á fin de que el público se entere; no tanto de los ultrajes con que se le insulta por los enemigos á quienes mira con el desprecio que se merecen, sino para que se conozca que el patriotismo de que se jactan algunas personas de la clase de Llobet, es tan aparente (3) como conocida su hipocresía, é ingratitude para con un jefe que le ha distinguido con su confianza, y facilitado aquellos auxilios que han permitido la posibilidad y las circunstancias (4). »

(1) Barcelona es sin duda infeliz por la privación momentánea de su comercio; pero se consuela de ello por la certeza que tiene de que no tardará en verlo renacer, y mas si considera su suerte tranquila y la paz de que goza con las continuas turbulencias que agitan las ciudades sometidas aun á la influencia de los insurgentes. Ellas son un perpetuo teatro de actos tiránicos, de rapinas y de furores; pero se acerca al tiempo en que Napoléon las librará de tiranillos, y les hará disfrutar las ventajas de un gobierno justo y arreglado.

(2) Decid el Excmo. Sr. ex general. El partido de la insurrección ha recibido ya la noticia de oficio de que el mariscal de campo Capons reemplaza á Lacy, quien reemplazó á O'Donnell, y este á Campoverde etc. Ninguno de esos reemplazamientos se ilustra en el arte de los combates; mas tampoco, dexo ninguno el país, sin haber tirado solidamente su fortuna. Esta es palabra por palabra la historia de las mochas famélicas que chupaban el zorro herido.

(3) Lo mismo que Lacy, dudamos del patriotismo del empoisonador Llobet. ¿Quién nos garantizará del empoisonador Lacy? No concebimos como los insurgentes pueden haber mirado como sincero y amante adicto á la causa de ellos, un extranjero fugitivo, un hombre sin patria, sin honor, un apostol de todos los crímenes. En verdad, que están bien curados de su infatigación. No hay uno solo que no se dé al pambien por haber sido llamado ese sultan, quien va seguramente á propagar en Galicia el arte de las Circés y Médées.

(4) Esta última frase apoya lo que llevamos expuesto mas arriba sobre el motivo del descomentamiento de Llobet. El delito es dos veces mas atroz cuando se ha cometido de vicio.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

## AVISOS.

A voluntad de sus dueños mañana jueves 1.<sup>o</sup> del corriente, si el tiempo lo permite, desde las 3 á las 5 de la tarde, en el puerto de esta ciudad se rematará al mas beneficioso postor, toda

la maniobra que se hallare existente, perteneciente á la fragata destruida *la Virgen de Azonerrate*.

*Antonio Matadona*, Corredor.

A la rue de St. Paul n.º 73, où l'on vend du lait de chèvre, ou trouvera aussi des fromages à la crème, du blanc manger, des crèmes etc. à tout prix. Ceux qui voudraient manger ces objets dans la maison même, y trouveront des appartemens commodes et décens.

Les propriétaires des chèvres, offrent une récompense à la personne qui voudrait leur enseigner le moyen de connaître à la première vue le lait où il y a de l'eau ou autres drogues.

En la casa de no 37 de la calle de San Pablo, en la que se vende leche de cabra, requesones, natas, queijos, etc. al precio que quiere el comprador. Los que gustarán comerlo en la misma casa, hallarán puesto comodo y decente.

Los dueños de las cabras prometen una recompensa á las personas que quisieren enseñarles el medio de conocer á la primera vista la leche que contiene agua ú otras materias.

Cours de langues, par Don Lorenzo Busquera, Professeur académique, interprète et homme d'affaires.

Rue du Call, n.º 8, on écrit des lettres et des placets, tant en français qu'en espagnol; on y enseigne les éléments de la grammaire latine et les langues française, espagnole, catalane et italienne.

On donnera aussi des leçons particulières aux personnes qui désireront en prendre, quand même ce serait chez elles.

Curso de lenguas latina, francesa, italiana y catalana dirigido por D.º Lorenzo Busquera profesor academico, interprete, y agente de negocios.

En la calle del Call n.º 8 se escriben cartas y memoriales tanto en francés como en español; se enseñan los rudimentos de la Gramática latina, y las lenguas francesa, española, catalana, é italiana.

Igualmente se darán lecciones particulares á las personas que lo desearán, aunque sea en sus propias casas.

Se vende la siguiente ropa: casaca negro propio para coras, elevitas, pantalones, calzones, manteos para clérigos, mantillas para señoras etc., á 8 pesetas y media la cana, tomando piezas enteras, á 8 pesetas; hay de color verde al mismo precio, y escote negro tambien á 8 p.º la cana, dará razon de dicha ropa Juan Sabater, sastre, que vive en la esquina del callejon que va en la iglesia de la Trinidad, cerca la baranda de San Miguel, el que tiene muestras de dicha ropa.

*Siguiente.*

Joaquin Canes, natural de Barcelona, de edad de 10 á 11 años, busca casa para servir; dará informes dedicho Ramon Soler que vive en la calle del Asalto casa n.º 29, tercer piso.

## SUBSCRIPTION.

L'abonnement de ce journal se fait à la rue des Escudellers, N.º 68, à raison de trois piécettes par mois qu'on doit payer par anticipation.

La subscripcion de este periódico se hace en la calle dels Escudellers N.º 68, á razon de tres pesetas cada mes, pagaderas por anticipacion.

## DIVERSION PUBLICA.

*Sombres Chinoises*: Con superior permiso, hoy en una casa de la plaza de Regomí, se efectuarán con todo el gusto posible, esmerándose los interesados en los papeos de que se componen, afin de satisfacer á este respetable público concluyéndose la funcion con los *Prachinels*; la entrada será á 6 quattris por persona. Se empezará á las seis y media en punto.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las 7 y media en punto la comedia, *Amor á las casadas*. Minué alemandado, tonadilla del *Trompe*, y saynete.

En la Imprenta de J. Alzine, y P. Barera Impresores del Gobierno de Cataluña